



Jeudi 10 mai 18
Ascension
Apocalypse 1, 4-8

Jean-Mathieu Thallinger
Mulhouse

⁴ Jean aux sept Églises qui sont en Asie :

Grâce et paix vous soient données, de la part de celui qui est, qui était et qui **vient**, de la part des sept esprits qui sont devant son trône, ⁵ et de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le prince des rois de la terre.

A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, ⁶ qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père, à lui gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. Amen.

⁷ Voici, il **vient** au milieu des nuées, et tout œil le verra, et ceux mêmes qui l'ont percé :

toutes les tribus de la terre seront en deuil à cause de lui. Oui ! Amen !

⁸ Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui **vient**, le Tout-Puissant.

Un peu de légèreté dans un monde de brutes

Le mardi, à l'ouverture de la paroisse cela se passe comme au culte du dimanche : chaque semaine est proposé un nouveau gâteau ou une nouvelle tarte, aussi attendus que le nouveau texte biblique hebdomadaire qui est proposé à la prédication du dimanche.

Il en va des gâteaux comme des textes bibliques : parfois seront-ils légers et faciles à ingérer puis à digérer, parfois demanderont-ils un peu plus de courage et de temps pour les assimiler et s'en nourrir. Habituellement, je commence par les fixer longuement, en prenant de petites inspirations et puis, courageusement je m'y confronte par petites bouchées. L'épreuve reine de la dégustation pâtissière est probablement celle du Linzer Torte, généreuse et kitsch création d'origine autrichienne assimilée en Alsace. Une pâte faite d'amandes, de noisettes, de sucre, recouverte d'une couche épaisse de confiture, rerecouverte d'une couche supplémentaire de pâte

pour bien s'assurer que l'ensemble tienne fermement (je ne prétends pas à l'expertise et probablement que la production de Linzer Torte a donné lieu à autant de sectes sûres de disposer de la recette parfaite que le protestantisme).

En ce jeudi de l'Ascension, nous serons semblablement placés devant l'épreuve reine de la méditation biblique. J'ai nommé « le livre de l'Apocalypse ». Un texte dense, truffé de références fondamentales de la tradition biblique, recouvertes d'une couche métaphorique épaisse et rerecouverte par la subjectivité d'une rédaction attribuée à un phénomène visionnaire.

L'apparence indigeste de ce dessert biblique placé en toute fin du festin biblique résistera tant à Jean Calvin qui ne le commentera pas, qu'à Martin Luther qui en dira, en 1522, « *il n'y a pas seulement un élément qui soit non apostolique ou non prophétique et qui me gêne dans ce livre. En premier lieu et par-dessus tout, les apôtres n'usent pas de visions mais prophétisent avec des paroles claires et limpides, comme le font Pierre, Paul et Christ dans l'Évangile, car il appartient aussi à la fonction apostolique de parler de manière claire et sans image ou sans vision de Christ et de son action* ». (Mais nous relèverons aussi que sa position évoluera et s'adoucirra une dizaine d'années plus tard).

En somme trop d'obscurités nuiraient à la prédication. Cependant ces préventions ne concernent pas notre texte de ce jour. Il est d'abord une confession de foi magistrale et exhaustive, dense tout en étant sobre : tout y est, et même un peu plus.

Il est aussi une récapitulation ou un millefeuilles de nombre de références bibliques. Si nous prenons le temps d'y goûter à petites bouchées, petit à petit nous discernons ces références dont il est truffé : référence au tétragramme YHWH énoncé à Moïse, à la venue du Messie sur les nuées du livre de Daniel, très explicitement au signe de la venue du Fils de l'homme de l'évangile de Matthieu (*Matthieu 24, 30 : Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire*), à la geste de la croix salutaire.

La meilleure manière de goûter à ce texte me semblera de lire le commentaire complet, précis et détaillé qu'en a fait Pierre Prigent sur ce site : http://acteurs.uepal.fr/public_files/file/apocalypse_1_4_8.pdf

En ayant pris le temps de goûter au texte par petites becquées, nous aurons été sauvés de l'étouffement. Et voici qu'il nous laisse avec une sensation d'étonnante légèreté. Il nous présente un Dieu et l'existence par lui et en lui, bien éloignés des préjugés que nous avons a priori, nourris de la mémoire de la réputation inquiétante et obscure que le livre de l'Apocalypse a souvent véhiculée.

De quoi et de qui témoigne l'auteur de l'Apocalypse ?

- D'un Dieu qui nous aime.
- D'un Dieu libérateur des péchés non parce que nous aurions commis des actes de piété ou de charité, mais par le don de sa vie.
- D'un Dieu qui s'abaisse pour nous élever.
- D'un Dieu qui fait de chacun de nous des prêtres, c'est-à-dire bénéficiant d'un accès personnel et libre.
- D'un Dieu « qui vient », et c'est le cœur du texte je crois. La formule est répétée par trois fois, au début, au milieu et à la fin du texte. Cette petite nuance de traduction que Pierre Prigent décrit ainsi : *« il apporte une modification et l'on sait bien que ce sont les modifications qui révèlent l'intention de celui qui retouche ! Il répète : « Qui est, qui était » mais il barre « qui sera » et écrit : « qui vient ». Et le sens en est profondément changé : c'est très bien de confesser que notre Dieu est éternel. Mais, à y réfléchir, qu'est-ce que ça peut nous faire ? Il est toujours là certes, mais est-il là pour nous ? »*

Ce n'est pas le dieu désespérant de l'éternel retour des philosophes antiques et de Nietzsche, ce n'est pas le dieu de la fin de l'histoire de Marx, ce n'est pas le dieu projection de notre Surmoi de Freud.

Le Dieu qui vient et qui nous élève conteste les dieux que nous tentons de bâtir de nos mains et de notre intelligence, et qui nous laissent bien dépourvus à la fin de l'été, n'en déplaise aussi à Jean de La Fontaine.

Le Dieu qui vient est bien plus le Dieu de la sortie de la religion et des religions de Marcel Gauchet, le dieu de la foi libérée de la religion de Dietrich Bonhoeffer.

Le dieu qui vient est un dieu qui humanise le monde et permet à l'homme d'être simplement humain plutôt que de faire porter sur lui le poids d'une impossible et inaccessible quête de divinisation et de perfectionnement.

Si l'Apocalypse c'est cela, j'en reprendrai bien une seconde part.